



HAL
open science

Tourisme et environnement à Madagascar : la destination côte Centre-Est malgache

Céline Ratovoson

► **To cite this version:**

Céline Ratovoson. Tourisme et environnement à Madagascar : la destination côte Centre-Est malgache. Travaux & documents, 2005, Regards géographiques sur Madagascar, 25, pp.115–134. hal-02267997

HAL Id: hal-02267997

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267997>

Submitted on 29 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourisme et environnement à Madagascar : la destination côte Centre-Est malgache

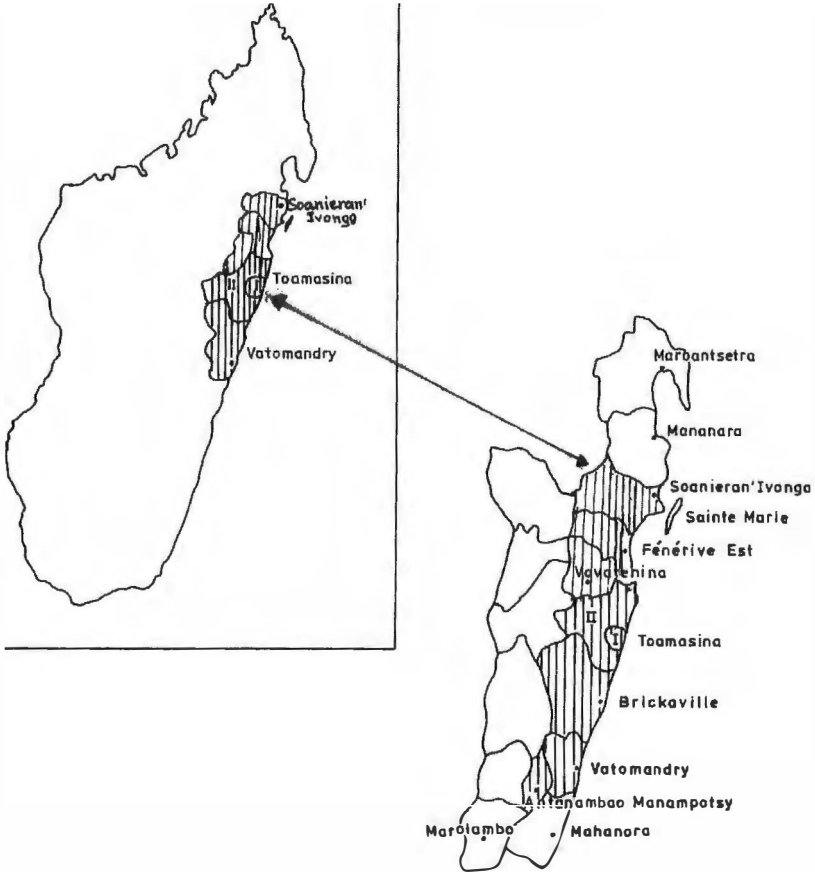
CELINE RATOVOSON
Enseignant-chercheur
Département de géographie
Université d'Antananarivo, Madagascar

Résumé : La région Est de Madagascar ou la côte du palissandre est riche en biodiversité et représente un potentiel important pour le développement des activités du tourisme et des loisirs. Depuis une vingtaine d'années, Madagascar regarde le tourisme comme une alternative salvatrice de son économie. Du fait de l'enjeu du tourisme international, le pouvoir public intervient de plus en plus sur le marché, afin de pouvoir bénéficier des effets induits par l'arrivée de touristes internationaux.

La côte est malgache, située entre Vatomandry et Soanierana-Ivongo est un espace encore peu exploité sur le plan touristique, alors qu'il possède des potentialités écotouristiques et balnéaires énormes. Or, il est nécessaire d'aménager les sites touristiques de notre zone pour les rendre opérationnels et privilégiés. Il faut aussi protéger le milieu écologique et y développer des infrastructures dignes du tourisme et de l'environnement, de manière à influencer l'impulsion de l'économie.

Mots-clés : tourisme balnéaire, potentialités écotouristiques, ménagement, environnement, économie.

Croquis 1 : Croquis de localisation



La société humaine, naguère si sédentaire, s'est mise en mouvement. Les hommes saisissent chaque occasion de partir. Partir, parce qu'ils ne se sentent plus à l'aise, là où ils sont, là où ils travaillent et là où ils habitent. Année par année, week-end après week-end, des millions d'hommes partent en voyages de vacances, en excursions ou en courts périples. Au cours de leurs voyages, ils consomment le calme, le climat, le paysage et la culture des autres. Le besoin de voyager est surtout créé par la société et marqué par le quotidien, qui engendre le

stress, l'épuisement physique et psychique, le vide intérieur et l'ennui. D'où, la remarque de SENECA, « c'est d'âme qu'il te faut changer et non de climat »¹.

L'évolution historique de la politique touristique malgache se caractérise par une prise de conscience tardive, marquée par le plan de développement économique et social de Madagascar. En 1949, les transporteurs internationaux et l'association touristique privée Atourmad ont agréé la création de la première agence de voyage. Atourmad s'est attaché à dresser un premier inventaire des richesses touristiques malgaches, à amorcer la propagande juridique et à promouvoir une première réglementation du tourisme.

Entre 1950-1984, le secteur touristique s'est efforcé de proposer une doctrine d'ensemble du tourisme et de définir les conditions de rentabilité des investissements touristiques. Ce n'est qu'à partir de 1984 que le tourisme est relancé et que Madagascar s'ouvre aux pays extérieurs, en multipliant les supports publicitaires. La présente étude sur le tourisme et l'environnement, réfléchira sur :

- la conciliation du phénomène touristique et l'environnement, en vue d'une exploitation rationnelle et d'un développement harmonieux et durable ;
- l'établissement de critères de développement du tourisme régional, en relation avec une exploitation rationnelle de l'environnement ;
- la suggestion de modes de gestion et d'aménagement des sous-régions d'étude, du territoire malgache, en vue d'une exploitation touristique à haut rendement et de haut de gamme.

LES FACTEURS DE L'EXPLOITATION TOURISTIQUE

Bref aperçu sur le tourisme malgache

Le terme de région touristique est utilisé de façon différente par les organismes travaillant dans le secteur du tourisme. Chacun a sa façon de découper Madagascar dans un objectif de proposer une gamme de produits permettant un tourisme à la carte ; ce peut être un circuit touristique, une destination touristique, un site touristique ou une région touristique.

¹ J. Krippendorf, *Les vacances et après ? Pour une nouvelle compréhension des loisirs et des voyages, logiques sociales*, Paris : L'Harmattan, 1987, 210 p.

La Maison du Tourisme de Madagascar (MTM), sous tutelle du ministère du Tourisme, emploie le terme de circuit touristique pour parler d'une région. En effet, les tours opérateurs, ainsi que les agences de voyage, associés dans la MTM, offrent aux touristes des circuits à thèmes. Il s'agit de visiter des sites, jalonnant des circuits et correspondant au thème choisi.

Pour Air Madagascar, l'on utilise plutôt le terme de destination touristique, qui correspond ou non à un site à vocation touristique, mais où les voyageurs peuvent accéder par avion. Le bureau de la SEDES², spécialisé dans le secteur du tourisme, a établi depuis 1973, dans le plan directeur national de développement touristique de Madagascar, la division touristique de l'île, en comptant 12 ensembles touristiques répertoriés comme suit :

- Ensemble 1 : Antananarivo – Antsirabe ;
- Ensemble 2 : Nosy be – îlots ;
- Ensemble 3 : Antsiranana – Sambava,
- Ensemble 4 : Tamatave – Baie d'Antongil – Pangalanes ;
- Ensemble 5 : Fianarantsoa – Sud-Est ;
- Ensemble 6 : Ile Sainte-Marie ;
- Ensemble 7 : Fort-Dauphin ;
- Ensemble 8 : Tuléar – Isalo ;
- Ensemble 9 : Morombe – Lac Ihotry ;
- Ensemble 10 : Morondava ;
- Ensemble 11 : Majunga ;
- Ensemble 12 : Analalava.

De toute évidence, cette liste n'est pas exhaustive. Elle cite uniquement les grands axes ou une grande localité touristique. En tout cas, ces ensembles ne correspondent pas aux régions administratives et sont absorbés par les cinq grandes régions touristiques qui sont :

- région des Hautes Terres, qui s'étend autour du grand Antananarivo, Antsirabe, Fianarantsoa, la limite sud-est étant Ranomafana, région du Nord qui se situe au-delà des *tampoketsa* d'Ankazobe et de Fenoarivo, la limite ouest étant Tsiroanomandidy ;
- région de la côte des îles vierges, longeant l'axe Diégo-Suarez, Nosy be, Ambanja. Ici, les côtes constituent un paysage secret, fait de criques silencieuses et protectrices ;

2 SEDES : Société d'Etudes de Développement Economique et Social.

- région de la côte du Capricorne, rayonnant à partir de l'axe Tuléar, Ifaty, Isalo, Morondava, caractérisée par le milieu sous-marin, d'une exceptionnelle beauté ;
- région de la côte des épices, comportant la grande localité de Fort Dauphin, avec un beau découpage linéaire de la côte, favorable au tourisme balnéaire ;
- région de la côte du palissandre, tournant principalement autour de l'axe Tamatave/Sainte-Marie.

Par ailleurs, il faut placer la région d'étude dans le cadre général de la politique touristique à Madagascar. Actuellement, le tourisme occupe une place de plus en plus importante et significative dans le développement de l'île. Le secteur touristique est considéré comme un secteur d'avenir. Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

53 923 touristes sont venus en 1990, 74 619, en 1995, 160 071, en 2000, 62 000, en 2002 et 46 000. En 2003³, les prévisions d'arrivées de visiteurs non-résidents aux frontières à Madagascar, de 2001 à 2005, avec un taux de croissance annuel de 15 %, seraient de 208 000, en 2001, 256 000, en 2003, 295 000, en 2004 et 339 000, en 2005. En 1993, les recettes touristiques se rangeaient au premier rang des principaux produits d'exportation, avant la vanille et les crevettes. En 1994, le tourisme était au second rang et l'on peut avancer qu'il aurait pu se hisser à la première place en 2000/2001. De 1990 à 2001, les recettes du tourisme sont passées de 29,8 millions de DTS à 90,2 millions de DTS, par rapport à 234,1 millions de DTS d'exportation de marchandises et 757,9 millions, pendant les mêmes années, soit respectivement 12,7 % à 11,9 % des recettes sur exportation de marchandises. Ces recettes ont baissé jusqu'à 27,9 millions de DTS en 2002, 20 millions en 2003, soit 0,7 % et 0,5 % des recettes sur exportation de marchandises, les mêmes années⁴.

En tout cas, la politique et la stratégie touristiques menées par le gouvernement, depuis plus d'une décennie, ont largement contribué au décollage du tourisme. Et le gouvernement entend justement donner au secteur touristique un rôle majeur de moteur du développement national.

C'est le ministère du Tourisme qui est chargé de l'élaboration et du suivi de la politique stratégique du tourisme. Jusqu'en 1994, il était rattaché à d'autres ministères. Vers 1985, il y avait le ministère du Transport, de la Météorologie et du Tourisme. Ce n'est qu'en 1994 qu'il

3 Ministère du Tourisme.

4 *Idem*.

est devenu une entité à part entière. C'est dire l'importance qu'a pris le tourisme, dans le développement du pays.

D'autres mesures de gestion du tourisme ont été également entreprises, sur le plan institutionnel et organisationnel par la mise en place de :

- l'institution du ministère ;
- du Comité national pour le développement du tourisme (CNDT) ;
- de la Cellule de coordination du développement touristique (CCDT) ;
- la création des délégations régionales du tourisme ;
- l'élaboration du code du tourisme et la refonte de la législation et de la réglementation applicable au secteur ;
- la création de la Maison du tourisme de Madagascar (MTM), qui s'occupe de la publicité à l'extérieur ;
- la mise en place de l'Office régional du tourisme, dans les régions malgaches.

La politique touristique, bien qu'elle n'ait pas beaucoup changé, a subi quelques modifications ou mieux, a connu une évolution, de 1998 à 2004. En effet, la politique du ministère est axée sur trois points essentiels :

- un tourisme de qualité, élitiste, qui ne vise que l'arrivée d'une clientèle aisée ;
- un tourisme qui contribue à la préservation de l'environnement ;
- un tourisme qui se développe au service des gens qui vivent à Madagascar.

Pour ce faire, la politique touristique est élaborée et suivie par le gouvernement, par l'intermédiaire du ministère du Tourisme, pour le développement du secteur touristique. Aussi bien le gouvernement que les opérateurs touristiques sont tenus de suivre cette politique. Ces principes sont inscrits dans le rapport du ministère et intitulés « politique et stratégie de développement touristique », en 1996. Les grandes lignes sont :

- apporter une contribution aussi large que possible à l'équilibre des échanges extérieurs, par une ouverture au tourisme international ;
- valoriser les ressources touristiques, tout en préservant l'environnement naturel et les valeurs socioculturelles ;

- favoriser la création d'emploi et améliorer la distribution des revenus ;
- stimuler les activités productrices et de service ;
- réduire les inégalités entre les régions touristiques du pays.

Ces principes directeurs guident la politique touristique du ministère jusqu'en 2004. En fait, le ministère est considéré comme un agent de publicité et travaille en étroite collaboration avec l'Office national du tourisme. Ce service s'occupe des publicités, des colloques internationaux, pour faire connaître Madagascar et attirer par conséquent des clients, par le label « Madagascar île nature ».

Le ministère recherche des investisseurs potentiels, nationaux et internationaux, en vue d'améliorer l'économie du pays. Il met en place le code du tourisme, afin de développer les infrastructures d'accueil, mais le décret d'application de la nouvelle loi n'est toujours pas ratifié à ce jour.

Les facteurs de l'exploitation touristique

En 1963, la Conférence internationale des Nations Unies, sur le tourisme et les voyages internationaux, définit le touriste comme un visiteur temporaire, dont le séjour dans le pays visité atteint au moins 24 h et moins de 4 mois et dont les motifs de déplacement sont, soit les loisirs, soit les affaires, la famille, une mission ou une réunion. Quant au mot, environnement, selon le dictionnaire Petit Larousse, il signifie, ce qui entoure, ensemble d'éléments naturels ou artificiels, où se déroule la vie humaine.

À partir de ces définitions, nous allons voir quels sont les facteurs qui favorisent l'exploitation du tourisme dans le milieu géographique de notre zone.

Depuis plusieurs décennies, le tourisme balnéaire s'est imposé comme une activité économique de premier plan dans les pays développés. Phénomène social, il a favorisé l'urbanisation des secteurs côtiers attractifs et aussi modifié l'organisation de l'espace littoral, avec une combinaison de retombées positives et de dégradations. Dans les pays du Tiers-Monde comme Madagascar, le tourisme est en passe de devenir l'une des principales activités économiques. C'est pourquoi, de nombreux pays ont misé sur lui pour assurer les bases de leur développement. Leurs atouts semblent nombreux : littoraux ensoleillés et encore vierges, paysages de carte postale, sociétés traditionnelles accueillantes. Le Tiers-Monde représente 23 % des recettes dégagées par le tourisme international. Cette place est encore modeste, mais le résultat

est en net accroissement. Le paysage est le premier attrait du tourisme sur la côte centre-est. En général, les attraits liés au tourisme sont constitués de divers facteurs :

- d'ordre naturel ou paysager ;
- des faits d'ordre historique ou des monuments et vestiges ;
- des richesses culturelles ou folkloriques.

Ces facteurs d'attraction déterminent le devenir touristique d'une région et constituent les matières premières du tourisme. Sur la côte est malgache, le slogan « mer, sable, soleil » peut résumer cet attrait. On peut y voir le trait géographique le plus constant caractérisé par la concentration des hommes le long du littoral. Les attraits balnéaires, quelle que soit leur importance, jouent cet effet « nature » et les dépliants publicitaires sur Madagascar le montrent avec netteté.

Comme dans toute région côtière, ce qui attire le visiteur, c'est d'abord l'originalité du paysage, la nature qui occupe la place principale, même si celle-ci a beaucoup changé ou a été transformée par l'aménagement. Le paysage de notre zone est d'abord celui de la mer, qui émerveille par ses couleurs bleutées, contrastant avec les teintes ocres du continent. Mais ce sont aussi les plages de sable blanc, les dunes, les forêts ombrophiles, les promontoires, les lagunes et les flèches qui attirent les touristes. Le découpage des côtes en baie, cap, côte rocheuse ou côte sableuse, reste une expression encore « sauvage » et valorise le littoral de l'est. C'est bien dans la nature que l'on recherche le développement du tourisme balnéaire, que la société citadine, désireuse d'activité récréative, voudrait plonger, se ressourcer pour profiter de la beauté du paysage, de la qualité de l'air, de l'eau et des bienfaits du soleil.

Si telle est l'offre touristique du littoral, qu'en est-il de l'arrière-pays ? Ici, c'est le milieu rural qui attire. Comme dans les diverses zones rurales des pays en développement, le milieu rural de notre zone souffre de la pauvreté, des infrastructures médiocres ou inexistantes, d'insécurité permanente. Ces défaillances, notamment économiques, donnent une image sombre de l'environnement géographique. Le milieu rural devient un espace délaissé, alors qu'il garde encore son identité originelle. Pour les habitants de la ville, la campagne est un lieu de villégiature, d'évasion le temps de week-end, un endroit pour oublier les nuisances de la ville. Leur séjour leur procure une sensation de retour aux sources et efface l'image négative des zones rurales, qui deviennent lieux d'activités récréatives variées et des pôles de développement touristique. Dans notre zone, il est possible de valoriser des activités touristiques liées au :

- tourisme rural, tel que l'agritourisme, par lequel on peut proposer un séjour chez l'habitant agriculteur, dans le but de faire découvrir la vie en communauté paysanne ou de s'initier à la vie paysanne. Dans cette branche, on pourra insister sur le tourisme chez l'habitant ou le relais à la pêche ;
- tourisme vert, dont le but est de pouvoir admirer la valeur et la beauté du paysage. Ceci est en relation avec l'écotourisme ou tourisme lié à la biodiversité ;
- tourisme culturel, qui est relatif aux visites à caractère historique.

**Photos 1 : La bipolarité du tourisme côte est :
du tourisme balnéaire au tourisme de découverte**



Cliché : auteur

Des potentialités touristiques à promouvoir

Le littoral correspond à un long lisière de 1 500 km, allant de Vohémar à Fort-Dauphin. Du fait de l'immensité et de l'extension de la zone, l'étude se limitera aux sous-zones situées entre Vatomandry et Soanierana-Yvongo, soit à peu près 350 km de côte à vol d'oiseau.

Cette partie du littoral est remarquable par sa rectitude, à cause de l'action des courants marins entretenus par l'alizé et qui divergent vers la

latitude de Tamatave, rabattant les alluvions en longues flèches accrochées à des pointes rocheuses. Des dépressions à marécages sont coupées par des canaux, qui permettent une navigation sûre, à l'abri de la grande houle du large. L'intérêt de la zone réside dans la beauté des paysages qui n'ont pas d'équivalents dans le monde. Ceux-ci sont uniques et caractérisés par la végétation luxuriante et ombrophile des côtes, dont les sites les plus remarquables se trouvent vers le nord. S'ajoute à cela la senteur des plantes tropicales, tels que caféiers, girofliers, poivriers, canneliers. Celui qui aime l'aventure peut effectuer sur les côtes ou les *tanety*⁵, des circuits inédits ou des randonnées inoubliables.

Le charme des paysages ne réside pas seulement dans leurs caractéristiques originales, mais encore dans le folklore, les us et coutumes, le genre de vie de la population, d'où, des sous-régions offrant au touriste un champ d'exploration captivant. Entre Foulpointe et Fénériver Est, les plages sont le paradis des amateurs de chasse sous-marine, de tourisme sous-marin, de surf ou de wind-surf. Le long des barrières coralliennes, à la période des marées basses, le nageur admirera à 50 m sous l'eau, des paysages d'une grande beauté. L'exposition directe aux vents d'alizé vaut à ces régions de l'Est des pluies copieuses, qui, associées aux chaleurs plus ou moins constantes, créent tout au long de cette côte, un climat de type subéquatorial. Sur près de 300 km, du nord au sud, les températures sont remarquablement égales : la moyenne annuelle est de 25°C. Celle des pluies dépasse largement 2,5 m. Bien que l'humidité atmosphérique reste élevée toute l'année, la sensation de moiteur est souvent combattue par le souffle de l'alizé, que renforce la brise de mer. Des vacanciers en provenance des Hautes Terres ou d'autres régions apprécient les plages de l'Est, de juillet à septembre. En revanche, c'est la région la plus éprouvée par les cyclones, plus particulièrement entre décembre et avril. Le climat chaud et humide favorise le développement d'une forêt dense et sempervirente. C'est ici que les espèces d'affinités extrême-orientales sont, comme on pouvait l'attendre, les plus fréquentes dans la flore. Mais celle-ci se modifie avec l'altitude, les sols, l'influence des destructions humaines par le *tavy*. La zone des collines ne porte plus qu'une forêt de *ravenala madagascariensis*, de bambous et de *haronga madagascariensis*.

L'uniformité du milieu naturel se reflète dans l'habitat, la maison est tout entièrement construite en végétal. Le *Betsimisaraka* utilise le *ravinala* providentiel et le bambou, comme matériaux de son habitation, construite sur pilotis.

5 *Tanety* : colline.

Les genres de vie diffèrent assez peu le long de cette côte chaude et humide. Les cultures principales sont à base vivrière et d'autoconsommation : riz, manioc, patate et taro. Malgré les interdictions officielles, la pratique du *tavy* ou brûlis n'a pas disparu. Cette exploitation sclérosée détruit d'immenses superficies de forêt et active le déboisement et les effets néfastes de l'érosion sur les collines et les massifs des zones intérieures. En arrière des dunes, sur les alluvions fertiles des vallées et des plaines intérieures, l'autochtone pratique des cultures intensives ou des plantations commerciales.

ESPACES ET REALITES TOURISTIQUES : QUELQUES EXEMPLES TYPES

Photos 2 : Quelques exemples d'infrastructure d'accueil





Cliché : auteur

Les types d'espaces touristiques peuvent être abordés de plusieurs manières et aboutir à des nombreuses variantes. Il s'agit d'espaces touristiques littoraux, urbains ou ruraux.

L'espace vierge de la sous-région de Vatomandry

Située à 277 km d'Antananarivo, vers le sud-est, elle comprend 13 *firaisana* et 167 *fokontany*⁶. Sa superficie totale est de 2 732 km². Il s'agit d'une zone au relief accidenté, constituée de massifs, de collines subégales, de vallons et de petites vallées exiguës. Puis, une bande côtière, d'une quinzaine de kilomètres de large, constituée de cordons littoraux, des lagunes, des zones sableuses et parfois marécageuses. La région a des plans d'eau et des lacs exploitables pour la pêche et le tourisme lacustre. La couverture forestière de la zone est importante, elle offre des richesses non négligeables, qui sont cependant livrées aux feux annuels de brûlis. La population autochtone pratique des activités culturelles des subsistances et d'autoconsommation. Les cultures caféières restent cependant les plus importantes et sont pratiquées sur des concessions, localisées autour de Vatomandry.

Sur le plan touristique, la côte est peu exploitable, du fait de la forte houle du large qui ne laisse aucune possibilité de fréquentation des plages. L'arrière-pays correspond à une zone de basses collines, où le tourisme de découverte est possible par la marche à pied. La liaison aérienne est effectuée par *twin otters*, deux fois par semaine. La route assure les liaisons bi-hebdomadaire par taxi-brousse. Les infrastructures d'accueil sont constituées par des hôtels et restaurants *ravinala* d'une à deux étoiles : Grand hôtel, hôtel Fontsy, hôtel Saya, disposant entre 3 et 12 chambres et bungalows, dont la nuitée coûte entre 20 000 à 50 000 Fmg.

6 *Fokontany* : village, *firaisana* : canton.

Somme toute, les potentialités touristiques de la zone sont diverses : les forêts avec plusieurs espèces végétales, des concessions caféières, une variété d'espèces animales, des cultures fruitières diverses, des lieux d'excursion typiques. Mais, il faudrait améliorer les voies d'accès, animer la ville de Vatomandry. En 2003, on a enregistré 52 visiteurs étrangers, surtout français, réunionnais et américains. Le cadre naturel est propice au développement du tourisme, mais il faudrait que la population locale participe consciencieusement à la sauvegarde de l'environnement terrestre et marin, en se gardant de polluer les plages et de pratiquer les cultures itinérantes. L'autre moyen d'attirer des clients serait de faire une publicité orientée vers la surenchère des sites et des activités socio-économiques. Enfin, il faudrait penser au tourisme fédérateur qui allierait des circuits entre la mer et l'arrière-pays, en insistant sur la complémentarité du tourisme balnéaire et de l'écotourisme (photos 2).

Le tourisme balnéaire d'Ambila le Maitso

Dans la micro-zone d'Ambila le Maitso, le tourisme balnéaire est accompagné d'animations de centres de loisirs. Les plages sont surtout fréquentées tous les ans par les touristes en provenance des Hautes Terres Centrales, d'où le nom de plages de Tananarive. On peut pratiquer des sorties de pêche et de chasse. Outre l'accès par route, le train par la Micheline, sous la gestion du transit Malaky, jusqu'en 1998, a permis de desservir l'espace. Les structures d'accueil ont été améliorées depuis une dizaine d'années. Le relais Malaky voyages organise des circuits sur le canal des pangalanes, où les touristes peuvent profiter d'une vue exceptionnelle. Les plages sont cependant interdites, en raison des requins qui viennent rôder aux abords de la côte.

L'hébergement est assuré par les deux hôtels, Ambila beach de Madame Hoareau, le Ravenala de Monsieur Kotonariela.

Le Relais Malard, une étoile, est le seul hôtel de standing de la région. Il propose aux touristes étrangers et nationaux le voyage organisé avec séjour, animations et divers circuits touristiques, à tarif réduit. À Ambila, les hôtels *ravinala*, classification malgache, sont nombreux. Les formes d'hébergement sont des bungalows sur pilotis et à toiture et mur en végétal. La restauration offre un service très limité.

Les prix de la nuitée des hôtels varie de 40 000 à 150 000 Fmg⁷. Les touristes sont nombreux à venir pendant les vacances de Noël, Pâques et en juillet-août.

7 1 euro vaut 13 160 Fmg au cours pondéré le 26/10/2004.

La sous-région de Tamatave ou la lente émergence du tourisme urbain et de petites vacances

Elle comprend 21 communes, occupant une superficie totale de 4 968 km². Le *fi vondronana* de Toamasina I compte 154 183 habitants, avec une densité de 4 551 habitants au km². Celui de Toamasina II, 26 habitants au km².

La sous-région de Toamasina connaît aujourd'hui un développement remarquable du tourisme urbain. Toamasina, outre son rôle de capitale régionale, est à la fois port long courrier et port fluvial. La visite de ses différents quartiers ne présente pas d'intérêt particulier. Il semble préférable de laisser le voyageur errer selon sa fantaisie que de le guider suivant un itinéraire précis. Le meilleur moyen de locomotion est le pousse-pousse, qui permet de visiter la ville en moins d'une journée, avec un tarif variant de 3 000 à 75 000 Fmg.

Aujourd'hui, la commune urbaine de Toamasina s'est dotée d'une infrastructure de base, pour un développement du tourisme sur le littoral, dans la ville et l'arrière-pays. Une dizaine d'hôtels totalisent 250 chambres pour près de 40 000 nuitées, avec un taux de remplissage de 45 % environ. Parallèlement, la faiblesse de la capacité d'accueil explique la faiblesse de la demande touristique. En effet, seul un seuil minimal de capacité de l'ordre de 2 000 à 3 000 lits, pour l'ensemble de la zone, permettrait une véritable dynamisation du secteur, avec un minimum de planification, quant à la condition d'exploitation et de prévision. Cette augmentation de capacité en lits est réalisable, sur le long terme et dans le cadre d'une nouvelle stratégie de développement touristique. Un hébergement de *business* a été inauguré à Toamasina, au mois de juillet 1995, sous le nom de Sharon hôtel, un établissement quatre étoiles, géré par un indien, d'une capacité de 37 chambres. L'hôtel Neptune, quatre étoiles, au bord de la mer, est le plus confortable de tous, avec 45 chambres, et une boîte de nuit.

Somme toute, la ville de Toamasina s'est dotée d'une infrastructure de base comprenant hôtels, restaurants et boîtes de nuit, mais l'on constate la faiblesse de la capacité d'accueil, avec 3 000 lits pour l'ensemble.

Toamasina est un lieu de passage et de transit des touristes, qui partent pour La Réunion, Maurice et Sainte-Marie. La desserte aérienne est facilitée par l'aéroport régional d'Ambalamananasy.

Trois micro-zones touristiques peuvent être distinguées dans le *fivondronana*⁸ de Toamasina :

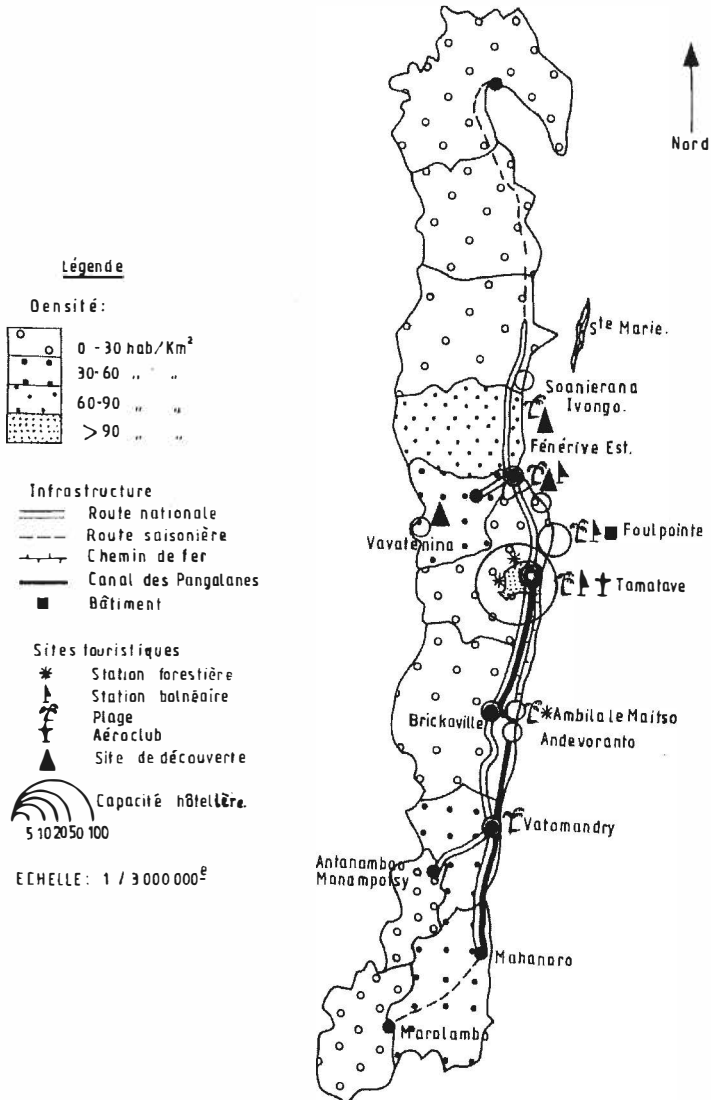
- À 13 km, au nord-ouest de la ville, par une route qui quitte la RN5, on peut rejoindre le parc zoologique et la vallée de l'Ivoina. La station forestière et le parc zoologique d'Ivoina ont été créés en 1963 et sont administrés par le Service des Eaux et Forêts. Il abrite toutes sortes d'animaux : lémuriers, tortues, caméléons et surtout des serpents. Cette richesse faunistique attire de plus en plus de visiteurs, tous les ans, surtout, du mois d'août à octobre, période plus sèche, sur la côte est.
- Le parc d'Ivoina améliore et conserve les espèces végétales, depuis 1958, par la mise en place d'une collection d'arbres, de 93 espèces, dans le parc, et de 33 espèces, dans l'Arboretum I et II. Aujourd'hui, un essai reboisement est entrepris sur la colline et ses pentes, ainsi que dans les zones de bas-fonds marécageux.
- À 55 km, au nord de Toamasina, se trouve la station forestière de Betampona. Celle-ci, desservie par une piste saisonnière, fait l'objet d'un vaste projet de la Banque Mondiale, dont le but est la protection de l'environnement par la population locale.
- La bourgade de Foulpointe, jadis centre de traite connue des marins et négociants, se développe grâce à l'activité touristique. En effet, on peut y dénombrer 9 sites intéressants, dont les plus visités sont le Manda, le lac sacré, la Pointe, le Mandan'andriana, la réserve des eaux et forêts et la réserve de l'Université, qui sont soit des sites naturels, soit des sites culturels ou historiques. Dix hôtels sont recensés dans le bourg de Foulpointe, dont l'un de trois étoiles, le Manda beach, de 38 chambres. Neufs hôtels sont classés *ravinala*, soit 200 chambres bungalows. Par an, en moyenne 25 000 touristes y arrivent, dont 70 % de nationaux et 30 % d'étrangers. Parmi les étrangers, on compte des Français, des Anglais, des Italiens et des Russes. Le manque d'agence de voyage dans la bourgade pose le problème du contact pour les touristes. Le tarif bungalow varie de 100 000 à 250 000 Fmg, selon leur qualité et confort. Souvent, les étrangers font un séjour inférieur à 3 jours, quant aux touristes nationaux, ils séjournent pendant plus d'une semaine. Pendant la période des grandes vacances, par grande affluence, des vacanciers arrivant d'Antananarivo ou d'autres régions de l'île vont louer des bungalows ou des cases

8 *Fivondronana* : ex-préfecture.

sur pilotis, chez l'habitant. En définitive, le tourisme se développe plus rapidement que les autres activités économiques, mais cette activité pose des problèmes sociaux, car le tourisme sexuel et la prostitution gagnent du terrain dans la localité. Cependant, malgré les effets négatifs et pervers du tourisme, les atouts de Foulpointe demeurent, car elle représente une future et nouvelle destination de Madagascar, avec ses curiosités particulières à connaître et à visiter, telles les tombes de Coillandeu de la Touche, chirurgien du roi Louis XV, mort en 1766, ou celles où sont enterrés forbans et négriers ou autres aventuriers de XVII^e et XIX^e siècles. La touche d'exotisme sera complétée par la piscine naturelle, considérée comme un havre de paix pour les touristes amateurs de baignade et de passage des baleines à bosse venant de l'île de Sainte-Marie, d'octobre à janvier. Le quotidien Midi Madagascar (13 octobre 2005 n°6442, p. 5), rapporté par R. Navalona, voyait en Foulpointe l'une des destinations les plus appréciées des touristes, sur la côte du palissandre.

- L'arrière-pays des collines, zone à développer pour des circuits d'aventure. En partant de Soanierana-Ivongo, sur le littoral, à 200 km de Tamatave, on peut profiter successivement de la mer, riche en produits halieutiques, du littoral sablonneux et de l'arrière-pays, qui offre des possibilités de circuits sans égal, en remontant les collines et massifs de l'intérieur.

L'AVENIR DU TOURISME SUR LA COTE EST

Croquis 2 : Population – Infrastructures
Sites et équipements touristiques

La politique actuelle du gouvernement est la recherche d'un développement rapide et durable dans le secteur du tourisme, et le but principal est le développement économique et social, soucieux de l'environnement naturel et économique. À l'heure de la valorisation à outrance des paradis tropicaux, de leurs plages ensoleillées bordant des lagons aux eaux d'un bleu émeraude, promouvoir un tourisme littoral sur la côte est peut paraître incongru. Son climat humide peut s'imposer comme une contrainte. Pourtant, la mer apparaît comme une composante essentielle du tourisme de cette côte, encore sauvage et protégée, paysage d'exception pour la pratique d'activités variées telles qu'excursions, randonnées pédestres, pêche. La région possède différents types d'infrastructures d'accueil et d'hébergement. Selon le ministère du Tourisme, en 2003, le *faritany* de Toamasina est classé en 3^e position, avec 24 152 visiteurs sur 125 140, soit 19,3 % du total enregistré à la frontière. La répartition mensuelle des visites laisse apparaître une pointe entre août et octobre. La principale motivation des touristes est la découverte des sites touristiques et l'écotourisme. Les touristes français et réunionnais sont les clients potentiels de cette zone.

La côte est malgache offre des types d'espaces partagés entre plusieurs activités dont la complémentarité est souvent indispensable à la production et à la consommation touristiques polyvalentes et ouvertes. Il s'agit ici essentiellement d'espaces touristiques littoraux, urbains ou les deux à la fois ou enfin à caractère rural.

La valorisation touristique d'un littoral encore vierge en plusieurs endroits semble être la solution à développer sur la côte est malgache, dont l'image régionale est étroitement associée à la mer. Pourtant, même si la population betsimisarakana vit à proximité du littoral, le groupe ethnique est tourné plutôt vers la terre que vers la mer. Sa tradition maritime est relativement faible. Ce sont donc les touristes qui pourront convenablement associer l'arrière-pays à la mer.

CONCLUSION

La sous-région comprise entre Toamasina et Vatomandry a des potentialités touristiques certaines, tant sur le plan de la biodiversité que sur le plan économique. Aujourd'hui, le littoral est malgache apparaît comme une destination touristique privilégiée. Son attraction déclenche diverses formes de migrations et diverses activités peuplantes. La richesse de la biodiversité est l'une des conditions les plus plausibles pour le développement du tourisme malgache. La côte est, de par sa situation, allie agréablement le balnéaire et la découverte. Mais, il faudrait

La politique actuelle du gouvernement est la recherche d'un développement rapide et durable dans le secteur du tourisme, et le but principal est le développement économique et social, soucieux de l'environnement naturel et économique. À l'heure de la valorisation à outrance des paradis tropicaux, de leurs plages ensoleillées bordant des lagon aux eaux d'un bleu émeraude, promouvoir un tourisme littoral sur la côte est peut paraître incongru. Son climat humide peut s'imposer comme une contrainte. Pourtant, la mer apparaît comme une composante essentielle du tourisme de cette côte, encore sauvage et protégée, paysage d'exception pour la pratique d'activités variées telles qu'excursions, randonnées pédestres, pêche. La région possède différents types d'infrastructures d'accueil et d'hébergement. Selon le ministère du Tourisme, en 2003, le *faritany* de Toamasina est classé en 3^e position, avec 24 152 visiteurs sur 125 140, soit 19,3 % du total enregistré à la frontière. La répartition mensuelle des visites laisse apparaître une pointe entre août et octobre. La principale motivation des touristes est la découverte des sites touristiques et l'écotourisme. Les touristes français et réunionnais sont les clients potentiels de cette zone.

La côte est malgache offre des types d'espaces partagés entre plusieurs activités dont la complémentarité est souvent indispensable à la production et à la consommation touristiques polyvalentes et ouvertes. Il s'agit ici essentiellement d'espaces touristiques littoraux, urbains ou les deux à la fois ou enfin à caractère rural.

La valorisation touristique d'un littoral encore vierge en plusieurs endroits semble être la solution à développer sur la côte est malgache, dont l'image régionale est étroitement associée à la mer. Pourtant, même si la population betsimisaraka vit à proximité du littoral, le groupe ethnique est tourné plutôt vers la terre que vers la mer. Sa tradition maritime est relativement faible. Ce sont donc les touristes qui pourront convenablement associer l'arrière-pays à la mer.

CONCLUSION

La sous-région comprise entre Toamasina et Vatoman-dry a des potentialités touristiques certaines, tant sur le plan de la biodiversité que sur le plan économique. Aujourd'hui, le littoral est malgache apparaît comme une destination touristique privilégiée. Son attraction déclenche diverses formes de migrations et diverses activités peuplantes. La richesse de la biodiversité est l'une des conditions les plus plausibles pour le développement du tourisme malgache. La côte est, de par sa situation, allie agréablement le balnéaire et la découverte. Mais, il faudrait

améliorer l'offre touristique, pour la rendre plus compétitive, notamment au niveau des prestations et des services. La promotion d'une image forte et attractive de la zone est à entreprendre, dans une perspective de développement durable. Par ailleurs, dans un souci de protection de l'environnement, la côte est devra trouver des solutions pour arrêter les défrichements, le braconnage des animaux et des plantes rares, pour qu'elle puisse s'orienter vers le développement de l'écotourisme. En résumé, il faudrait installer un projet pilote de développement et mettre sur pied une politique d'aménagement, de protection et de mise en valeur. Il faudrait aussi réglementer la gestion des milieux à vocation touristique, les protéger et les mettre en valeur, en recherchant la qualité des équipements, de manière à en faire profiter au maximum et sur le long terme les sociétés locales.

BIBLIOGRAPHIE

- Cazes G., *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, Bréal, 1992, 191 p.
- Cazes G., Lanquard, Raynouard, *L'aménagement touristique*, coll. « Que sais-je ? », P.U.F, 1990, 120 p.
- Dirasset, *Régions et développement, programmes régionaux et projets locaux, Faritany de Toamasina*, étude régionale, 1991, 350 p.
- Guides Gallimard, *Madagascar*, 1975, 315 p.
- Guide routier et touristique, *Madagascar, Réunion, Maurice, Comores et Seychelles*, Automobile-club de Madagascar, 1971, 664 p.
- Ministère de l'Economie et du Plan, *Recensement général de la population et de l'habitat*, vol. 1, Tome 3, novembre 1996, 290 p.
- Monographies des Fivondronana de Toamasina, Fénériver esr, Vavatenina, Soanierana - Ivongo, Vatomaniry, 1998, 230 p.
- One, *Définition et mise en oeuvre d'une politique de développement touristique de développement touristique comptable avec l'environnement*, février 1995, 120 p.
- Rabemanantsoa L. A., Contribution à l'étude géographique des activirés touristiques dans la micro-région d'Ambila le Maitso, Centre est malgache, 2004, 100 p.
- Ratovoson C., Cours de Géographie économique en Licence de géographie, partie : *Le tourisme dans l'économie malgache*, 2004, 120 p.
- Enquêtes sur terrain, 2001.
- Vella F., *Le tourisme*, Cyclope, Economica, 1992, 145 p.
- Verra V., *Madagascar, le guide*, 3^e édition, Carambole, 2002, 386 p.